



FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

N° 179 - 19 avril 2020

« Jésus vint, et il était là, au milieu d'eux »

Voilà des lectures de circonstances en période de « confinement » ! (Actes 2,42-47; 1 Pierre 1, 3-9; Jean 20, 19-31)

Dans la première lecture, il est question des premiers chrétiens qui « rompaient le pain dans les maisons », qui vivaient l'eucharistie dans les maisons. Et voilà que nos maisons sont devenues le lieu où nous avons célébré la semaine sainte, le lieu où nous sommes appelés à faire Église jour après jour.

Quand je lis l'Évangile, j'aime à d'abord regarder Jésus, ce qu'il dit, ce qu'il fait, ce que j'aime de lui, avant de me demander ce que j'aurai à faire ou que je ne fais pas. Là, j'aime regarder Jésus qui vient LUI-MÊME et qu se tient au milieu de ses disciples qui le croyaient mort.

Ce qui me touche en premier, dans cet Évangile, c'est de voir que rien n'arrête Jésus. Les portes de la maison sont fermées, les apôtres sont enfermés dans la peur, mais cela n'empêche pas Jésus de venir les rejoindre. Aujourd'hui, nous sommes fermés dans nos maisons, confinés, mais cela n'empêche pas Jésus de venir nous rejoindre. J'ai des échos de la manière dont nombre d'entre vous ont inventé la manière de prier, de vivre la semaine sainte à la maison, et je m'en réjouis.

Certains n'ont pas attendu la semaine sainte pour cela. A Saint Saturnin, nous sommes tous marqués par la manière dont deux enfants de chœur indiens récemment arrivés en France sont les premiers à partager les paroles de vie après que j'ai proclamé l'Évangile et avant que je partage ma propre méditation. Leurs parents ont aménagé un coin prière dans la salle de séjour. Chaque soir, ils lisent ensemble l'Évangile du jour et partagent la Parole de vie. C'est une manière privilégiée de permettre à Jésus lui-même d'être au milieu de nous.

Mardi soir, j'ai préparé par skype un jeune couple au mariage. Ils sont baptisés non catéchisés, mais ils voulaient célébrer leur amour devant les autres, devant Dieu. Nous devions voir où ils en étaient de leurs déclarations d'intention et de la préparation de la célébration. Chacun de leur côté, ils avaient pris le





Réunion d'une chorale en "Maison d'Évangile"
par visio-conférence (capture d'écran)
samedi saint 11 avril 2020

un bien fou. J'avais peur que ça ne me ressemble pas du tout et qu'il y ait un gros décalage entre ce que je pense et la foi proposée par l'Église catholique. Il y a des textes où je ne me retrouve pas, mais d'autres qui me parlent très fort, comme cet hymne à l'amour. Je pense que la foi, la Parole de Dieu, c'est comme un diamant taillé et il y a des facettes qui me correspondent. Lui a dit : **Moi, ça m'a rapproché de la religion. De lire ces textes de la Parole de Dieu, ça m'a permis d'y voir plus clair et ça m'a donné une voie à suivre dans la religion.** Je leur ai proposé d'installer l'application « A.E.L.F » sur leur smartphone pour lire l'Évangile tous les jours et partager la Parole de Dieu à deux aussi souvent que possible, et, pourquoi pas, chaque jour. Ils l'ont fait immédiatement pendant notre échange. Je ne peux que leur souhaiter, souhaiter à chacun d'entre vous de le faire. En tous cas, quand je relis cette rencontre, je peux dire : et voilà que Jésus lui-même était là au milieu d'eux. »

A Jean XXIII, plusieurs chorales se retrouvent une fois par mois pour faire "Maison d'Évangile". Là, l'une d'entre elles a fait une vision conférence à 16 (cf. photo). D'autres partagent l'Évangile tous les jours par email ou par WhatsApp.

Et je pense à tous les gestes de solidarité, tous les appels que vous passez pour soutenir des gens isolés : Oui, Jésus lui-même continue à venir dans nos maisons, même en période de confinement.

A cause du confinement et de la fragilité des personnes âgées, les EHPAD sont fermées, les visites sont interdites. Depuis 3 semaines, je travaille à plein-temps comme aide-soignant bénévole à l'EHPAD « le Vieux Colombier » à Villiers-sur-Marne. Là aussi, bien que les portes soient verrouillées par peur du coronavirus, je suis émerveillé de voir comment Jésus lui-même est présent. **J'aimerais dire aux familles qui s'inquiètent combien je suis émerveillé par l'attention des soignants, leur engagement au service de leurs parents.**

Je reconnais aussi la présence du Christ serviteur-crucifié-ressuscité dans les partages entre soignants. De vivre une situation inédite, de vivre dans un certain risque, amène chacun à partager autre chose que des banalités. Souvent pendant les pauses, nous parlons de ce qui nous fait vivre, de nos manières différentes de croire ou de ne pas croire. Tous les deux jours, il y a un temps de parole des soignants avec une psycho-

logue. Nous avons la chance, pour le moment, de ne pas avoir eu de nombreux décès. Nous en avons même moins qu'en période habituelle. Mais il y a quelques personnes atteintes par le virus et la psychologue a demandé comment nous faisons pour choisir qui allait soigner les personnes atteintes. [Une collègue a dit : « J'ai des enfants, j'ai un mari, j'ai peur d'attraper le virus, mais je ne vais pas laisser d'autres y aller à ma place. »](#) Je ne sais pas si cette collègue est croyante, mais pour moi chrétien, j'y reconnais un signe de Jésus lui-même présent au milieu de nous. Les mesures de confinement n'empêchent pas Jésus d'être là au milieu de nous, vu par les yeux de croyants. Une chose est d'entendre les statistiques chaque soir, une autre chose est de vivre sur le terrain et d'être témoin de la beauté de ce qui se vit là aussi, même si nous savons qu'à tout moment, telle ou telle maison de retraite peut connaître un pic de mortalité, quel que soit le dévouement des soignants.

Quand je regarde Jésus dans cet Évangile, et dans tous les Évangiles d'apparition du Serviteur-crucifié-ressuscité, [Jésus se présente toujours avec ces mots : « La paix soit avec vous ! »](#) Comment entendre cette salutation pour les disciples qui ont tout de suite été confrontés aux persécutions ? [Comment entendre cette salutation quand nous sommes inquiets devant cette crise sanitaire et sociale mondiale tout à fait inédite ? De quelle paix s'agit-il ?](#)

Dans la 2^{ème} lecture, Pierre qui connaît lui-même la persécution, écrit aux croyants et les appelle à la joie : [« Aussi exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi. »](#) Il s'agit d'une joie qui ne fait pas l'économie de l'affliction, des épreuves, mais qui est capable de tenir dans la tempête. Remarquons bien qu'il n'est pas dit que Dieu s'amuse à envoyer des épreuves pour éprouver notre foi. Les épreuves font partie de la vie. Mais nous sommes appelés à tenir dans la foi même au milieu des épreuves. [Dieu n'envoie pas des épreuves, mais il envoie la force de la foi, la force de l'Esprit Saint. Bien plus, il envoie son propre Fils qui continue à venir lui-même, serviteur crucifié ressuscité, au milieu de nous.](#) Une amie infirmière dans une EHPAD m'a écrit : « Je suis en EHPAD et il y a eu 22 décès sur 80 personnes ; c'est rude. Mais je suis pacifiée d'être là. » Pour elle qui est profondément croyante, [elle trouve la paix en étant auprès de ceux qui souffrent](#), en touchant les plaies du Christ, pour reprendre une expression du Pape François.

Dans l'Évangile, [après avoir souhaité la paix, donné la paix, Jésus confie une mission : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »](#) Il ne se contente pas de donner une mission, [il donne la force pour la mission](#) : Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : [« Recevez l'Esprit Saint... »](#)

[Jésus compte sur nous pour le rendre présent au milieu du monde, dans nos maisons, dans nos lieux de travail.](#) Il compte sur nous et nous donne son Esprit Saint, cet Esprit Saint que nous demandons avec plus de force dans tout ce temps de préparation à la fête de la Pentecôte.

Aux Journées Mondiales de la Jeunesse de Rio de Janeiro, le Pape François a appelé les jeunes à ne pas confondre le bonheur avec un canapé. La paix que Jésus nous annonce, le bonheur qu'il nous propose, n'est pas celle d'un confort douillet, enfermés sur nous-mêmes. [C'est la paix que l'on reçoit quand on s'engage au service des autres](#), en-



core plus quand on a conscience d'être porteurs du Christ, d'être portés par son Esprit Saint, de mettre nos pas dans ceux du Christ.

C'est la paix de ceux qui, reprennent les mots des apôtres : « **Nous avons vu le Seigneur !** » Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme, de parler beaucoup, de présenter une foi illuminée et qui n'écoute pas les autres, qui fait l'impasse sur la souffrance ou la non-évidence de la foi, comme on voit trop de témoignages de ce type sur les réseaux sociaux. Il s'agit, par notre présence d'abord écoutante, engagée auprès des plus petits, par nos paroles aussi, de balbutier : « Oui, nous avons vu le Seigneur ! »

J'aime la manière de Jésus de venir au milieu de nous, mais je n'oublie pas qu'il ne nous force pas et qu'il y a pour nous le risque de ne pas le laisser entrer. Nous sommes tous bousculés par ce virus invisible et cela nous amène personnellement et collectivement à nous interroger sur le sens de notre vie, sur ce qui est important et ce qui ne l'est pas, sur ce qui ouvre à la vie et ce qui conduit à la mort pour notre planète, sur l'après pandémie. Nous sentons bien qu'il y aura des moments difficiles à traverser d'un point de vue économique. Nous sentons bien qu'il nous faudra changer notre manière de vivre.

Peut-être, ce temps d'arrêt forcé et dans lequel nous avons ressenti plus fort notre vulnérabilité nous a fait nous interroger aussi sur la place que nous laissons à Dieu, au Christ, dans nos vies. Si le Christ est capable de traverser tous les murs, toutes les portes fermées, il nous aime au point de respecter nos refus.

Thomas s'est méfié du témoignage des autres apôtres, comme les disciples d'Emmaüs s'étaient méfiés du témoignage des femmes ayant trouvé le tombeau vide. Personnellement, quand je vois tout ce qui circule sur les réseaux sociaux dans ce temps d'inquiétude, **j'aime la sagesse de Thomas. Il y a le risque non pas d'être croyant, mais d'être crédule.**

Jésus respecte nos refus, mais il n'en finit pas de venir à notre rencontre. Je ne sais pas ce que Thomas a vu et touché sachant que Jésus a traversé les portes de la maison qui était fermées. Nous ne pouvons pas nous faire d'image du ressuscité. Mais je vois que Jésus a rencontré **Thomas**, que sa vie a été transformée, qu'il est devenu l'apôtre de l'Inde, qu'il **a pu laisser l'Esprit Saint s'exclamer en lui : « Mon Seigneur et mon Dieu », qu'il a pu le dire avec toute sa vie.**

Frères et sœurs, je prie pour que, les uns et les autres, nous laissions Jésus s'inviter dans notre vie. J'aime à laisser résonner dans mon cœur ce verset de l'Apocalypse :

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi. »

« Oui, la paix soit avec vous ! » Bonne semaine à chacun, chacune. Unis dans la prière.

Bruno Cadart



LA MISÉRICORDE N'EST QUE LE REFLET DU CŒUR MÊME DE DIEU

Malgré les mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la propagation du Covid-19, la miséricorde ne s'arrête pas et Dieu ne prend pas ses distances. La distanciation sociale est nécessaire en temps de pandémie. En cette période, la proximité passe par de « petits gestes de tendresse et d'amour envers les plus pauvres, envers les mourants dans les couloirs des hôpitaux, les soignants, ceux qui sont seuls et effrayés, envers ceux qui n'ont pas de logement où vivre le temps de la quarantaine ou ceux qui n'ont pas le nécessaire pour survivre ».

La miséricorde, elle devient « charité vécue, qui tend une main amie à tous ceux qui souffrent. C'est la miséricorde qui est le plus pur reflet de Dieu dans une vie humaine. *« Par la miséricorde envers le prochain tu ressembles à Dieu »* (Basile le Grand). La miséricorde est l'humanité de Dieu. Elle est aussi l'avenir divin de l'homme.

Les hommes ne savent pas pardonner. Ils ne savent point être miséricordieux. Ils pardonnent difficilement, on peut en juger par la difficulté que l'on trouve à les déterminer à pardonner les injures et à se réconcilier avec leurs ennemis : ils pardonnent imparfaitement ; il reste presque toujours dans leur cœur un fond de ressentiment et de haine qu'ils ont peine à dissimuler, et qui n'éclate que trop souvent quand l'occasion s'en présente. Ils pardonnent quelquefois de légères offenses, mais peuvent-ils se résoudre à pardonner des injures atroces ? Ils pardonnent peut-être une première injure ; mais à la seconde, à la troisième, à la quatrième, ils deviennent irréconciliables.

Dieu au contraire pardonne facilement, il ne rejette jamais l'hommage d'un cœur vraiment contrit et vraiment humilié. Il pardonne entièrement et sans réserve. David n'a pas plutôt imploré sa miséricorde avec tous les sentiments d'une vraie pénitence que le Prophète lui dit : Le Seigneur a oublié votre erreur. Il pardonne les grandes fautes comme les petites : David était coupable de meurtre et d'adultère : il pardonne même la rechute dans un péché déjà pardonné, pourvu que le retour à lui, soit sincère et accompagné d'un véritable repentir.

La miséricorde c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites du péché.

Du cœur de la Trinité, du plus profond du mystère de Dieu, jaillit et coule sans cesse le grand fleuve de la miséricorde. Cette source ne sera jamais épuisée pour tous ceux qui s'en approchent. Chaque fois qu'on en aura besoin, on pourra y accéder, parce que la miséricorde de Dieu est sans fin.

Père Robert ANTHONYPILLAÏ



Le jour d'avant et le jour d'après !

La pandémie du coronavirus s'est installée dans notre pays. Nous vivons confinés. Tout tourne au ralenti. Le télétravail s'est installé pour ceux qui le peuvent. Les déplacements sont drastiquement limités, les relations sociales aussi. On expérimente de nouvelles manières d'enseigner (ma classe à la maison), de travailler, de se distraire (?), de parler (ou non) à ses voisins, d'entretenir les relations familiales, de vivre en Eglise (ma paroisse à la maison)... Allons-

nous expérimenter de nouvelles relations à nous-mêmes ? De nouvelles relations au temps qui est le nôtre ou à l'espace que nous parcourons ?

Face à cette expérience collective de la vie au temps du coronavirus, à cette épreuve collective, chacun de nous adopte l'une ou l'autre des trois attitudes décrites ci-dessous. Chaque attitude est ici simplifiée ou caricaturée... sans doute adoptons-nous chaque attitude successivement, ou simultanément, à chacun de se reconnaître dans cette typologie.

Première attitude : le repli sur soi. Face à la difficulté ou à l'épreuve, on cherche à s'en sortir. Il faut traverser ces temps difficiles. Cela ne durera qu'un temps. On cherche les bons plans, les astuces... J'ai pu partir à temps de Paris, c'est moins désagréable d'être confiné chez ma grand-mère ou dans ma maison de campagne... qu'à Paris. Ou encore : les autres ne pensent qu'à eux, ils ont vidé les rayons du supermarché, il n'y a plus d'oeufs, ni de savon... moi-aussi, je vais faire des stocks, on ne sait jamais. C'est ainsi que les consommateurs créent les pénuries qu'ils dénoncent. Vivre ainsi le repli sur soi, ce n'est pas loin d'un repli sur la défense de ses propres intérêts, d'un « moi d'abord ». Une addition d'égoïsmes ne permet pas de surmonter une crise.

Deuxième attitude : traverser la crise. Faire le dos rond. Attendre que cela passe. Et on reprendra la vie normale après. L'épreuve n'est que passagère, elle va durer un mois sans doute. Mi-avril, ce sera le printemps, on ira se promener, on invitera des amis. On fera en juin le voyage à Rome ou qu'on avait programmé et qu'on n'a pas pu s'offrir. Un moment difficile à vivre, et tout repartira comme avant ! Cette détermination, cette opiniâtreté, cette volonté farouche n'empêche d'ailleurs pas d'être solidaire : j'ai mis un mot dans les boîtes aux lettres de mon immeuble, si quelqu'un a besoin d'aide pour faire les courses ou aller à la pharmacie...

Troisième attitude : nous sortirons de la crise, mais transformés. Rien ne sera comme avant. Rien ne doit être comme avant. Individuellement et collectivement. Il ne s'agit pas que le jour d'après soit comme le jour d'avant. Il faut tirer les leçons de ce qui nous ar-

rive collectivement. Et donc, mettre à profit ce temps de retrait, de retraite, de réflexion qui nous est imposé, pour réfléchir à ce qui nous arrive, à ce qui doit changer. Pour éviter que des entreprises fassent faillite, que des salariés soient au chômage, il faut envisager des nationalisations ! Qui dit cela ? des hommes politiques plutôt de droite, plutôt libéraux. On envisage allègrement d'augmenter le déficit budgétaire. Pour ces circonstances exceptionnelles, on prend des mesures exceptionnelles (banque centrale européenne). Ah bon ? Et la lutte contre la pauvreté sur le plan mondial, et la lutte contre le changement climatique, est-ce exceptionnel aussi ? La crise du coronavirus aura permis de transgresser quelques tabous, de déplacer quelques lignes de fracture politique ou politicienne.

Ces exemples sont pris dans le domaine politique, au sens étroit du mot. On pourrait et on devait multiplier ces exemples. Dans tous les domaines. Ce que le coronavirus a rendu possible, du télétravail à des mesures nouvelles de solidarité, est-ce généralisable en temps habituels ? La crise que nous traversons avec cette pandémie doit nous donner à penser, elle nous donne l'occasion et le temps de réfléchir, de remettre à plat nos certitudes et nos convictions. Pour envisager un avenir différent. Pour changer. Pour ne pas repartir comme avant, surtout pas dans nos aveuglements et nos erreurs. Pour que le jour d'après ne soit pas comme le jour d'avant.

Antoine SONDAG, confiné à Villejuif (Val de Marne) – Prêtre

Des nouvelles de la santé de Monseigneur Michel SANTIÉ Communiqué du mercredi 15 avril 2020 à 16h00

Mgr Michel SANTIÉ est toujours hospitalisé en Unité de Soins Intensifs Covid-19 où il bénéficie d'une oxygénothérapie à forte concentration dont les résultats sont encourageants depuis 24 heures. Son état est stationnaire. Il est conscient mais extrêmement fatigué.

Nous nous réjouissons d'apprendre que Mgr Daniel LABILLE n'est plus hospitalisé : il a rejoint une maison de convalescence. Lui aussi est très fatigué, mais il se remet de cette grosse épreuve de santé due au Covid 19.

Nous gardons nos évêques dans notre prière ainsi que tous ceux qui nous sont chers et qui luttent contre la maladie.

Père Stéphane AULARD, Père Gérard BERA, Vicaires généraux

À tous les confirmands et leurs parents ...

Suite à l'épidémie de Covid-19, la retraite des confirmands initialement prévue le 26 avril 2020 est annulée.

La confirmation des jeunes de Champigny qui était prévue le dimanche 31 mai 2020 est reportée à une date ultérieure, non communiquée à ce jour.

Numéro d'écoute des catholiques dans le diocèse de Créteil en période de confinement

L'Église de France a lancé , durant le confinement, un numéro d'écoute vert qui redirige vers chaque diocèse. 0 806 700 772. Le diocèse de Créteil participe à cette proposition d'écoute. Numéro direct à composer pour joindre les écoutants du diocèse de Créteil :

01 45 17 23 74

7 jours sur 7 de de 8h à 22h.

Lors d'une audioconférence le lundi 16 mars dernier, le président de la République a demandé aux représentants des cultes (dont Mgr Eric de Moulins-Beaufort pour les catholiques) de soutenir « le moral des troupes » en ces temps difficiles de Covid-19. Dans ce cadre, a été décidé la mise en place d'un numéro vert « par culte », afin de vivre un « service d'écoute » pour des personnes isolées en ce temps de confinement, atteintes du covid-19 pour certaines, parfois en demandes sacramentelles, mais aussi pour l'écoute de soignants, ou de membres de famille en deuil se posant des questions sur l'organisation d'obsèques.

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno au 07 83 59 91 67. S'il n'est pas disponible au moment où vous appelez, il vous rappellera rapidement.

Invitez ceux qui ne l'ont pas encore fait à communiquer leur email pour recevoir la feuille paroissiale par internet et avoir les informations paroissiales et diocésaines.

Malgré le confinement, l'Église a besoin de vous...

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse :

en donnant au DENIER, pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent :
<https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/>

en donnant à la QUÊTE, pour poursuivre l'entretien des paroisses : <https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/quete/>

Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno Cadart Tel.: 07 83 59 91 67.

email: eglisesaintjean23@gmail.com ;

Dernières informations sur www.bruno-cadart.com

église ouverte toute la journée